

Un arbitrage sur une question d'histoire ecclésiastique à quelqu'un qui foule aux pieds les témoignages des Pères et des Papes ! Pourquoi prend-il le public et moi-même

Il a l'arbitrage de la vérité, je veux dire de l'histoire qui l'a cloué au pilori de la vanité et de la sottise.

Ce pilori, c'est sa place.

Qu'il y reste.

Agréez, etc.

Adrien PELADAN.

Le paléographe prétend dans sa lettre que *tous les éléments du débat ont été pleinement exposés*. C'est une erreur, car j'ai encore les mains pleines de titres contre lui. Qu'il en juge par le texte suivant de saint Irénée plaçant l'origine de l'épiscopat lyonnais au temps des Apôtres eux-mêmes, et qu'il ose soutenir ensuite ses folles opinions.

L'an 195, les évêques de la Gaule, par la plume même de saint Irénée, écrivent au pape saint Victor une *lettre synodique* sur l'excommunication des Asiatiques pour le différent de la Pâque. Cette lettre contient ceci :

« La manière de jeûner et de faire le carême n'est pas uniforme dans nos Eglises : les uns jeûnent plus de temps, et les autres moins, et cette diversité n'a pas été introduite chez nous de notre temps ni de notre siècle, *non nostra aetate*, mais elle a commencé longtemps auparavant chez nos ancêtres, *sed longè antè apud majores nostros capit*, et selon toutes les apparences, ç'a été la négligence et la faute de ceux qui étaient évêques, pour lors, qui avaient laissé introduire et fait passer à la postérité, *ad posterios*, cette diversité bizarre (1). » — Pauvre paléographe.

CHRONIQUE LOCALE.

Il n'est si humble chroniqueur, même dans les plus modestes feuilles, qui ne se croie obligé d'entretenir le monde entier de ses faits et gestes, de ses courses et de ses voyages, des gais diners, des joyeux propos, des aventures dont il a été le héros et l'on apprend avec un bonheur profond que M. X. a passé deux jours au fond de la Bretagne, ou que M. B. a gagné dix louis à la roulette, à Bade ou à Hombourg. Faisons de même et considérons dans ces immortelles colonnes que nous aussi nous avons voyagé.

Qui connaît Lyon ? quelques Lyonnais, peut-être ; nous les pourrions nommer, et la liste ne remplirait pas une de nos pages. Qui connaît les montagnes du Lyonnais, cette chaîne bleue qu'on aperçoit au couchant, lorsque par hasard on gravit le clocher de Fourvières, ou qu'on se hasarde dans les parages mélancoliques de Champvert et du Point-du-Jour ? Déclarons-le : Personne. Les naturels du pays sont rarement écrivains, archéologues, touristes, et certes, ce n'est pourtant pas l'esprit et le bon esprit gaulois surtout, qui leur manque, mais quand ils viennent en ville, ce n'est pas des richesses historiques de leurs villages ou des beautés pittoresques de leurs vallées qu'ils nous entretiennent. Quant aux érudits lyonnais, où sont les hardis piétons qui oseraient franchir les limites du pont d'Alai ? Depuis l'invention des chemins de fer on ne marche plus. Il est prouvé que depuis vingt ans pas un de nos compatriotes n'est allé plus loin que Brignais, der-

(1) Voir des fragments de cette lettre dans les *Œuvres* de St-Irénée, *Patrol. grecq.*, tome, VII, p. 1220; d'après Eusèbe, liv. V, c. 24, et Nicéphore Calliste, *Hist. ecclés.*, liv. IV, c. 39.